

BUREAU INTERNATIONAL
DE DOCUMENTATION

15, Rue du Dragon — PARIS-6
C. C. P. PARIS C 2107-84 - TÉL. : LIT 70-89

FIGARO - PARIS

10 JUIL 1952

Les critiques d'art internationaux ont ouvert leur assemblée générale...

022 par 35° à l'ombre

(De notre envoyé spécial André WARNOD)

Zurich, 9 juillet.

AU bord du lac et par une température de 35° à l'ombre s'est ouverte ce matin au Kongresshaus l'assemblée générale de l'A.I.C.A. (Association des critiques d'art internationaux). Une centaine de critiques représentaient la Suisse, la France, l'Angleterre, les Etats-Unis, la République Argentine, le Brésil, la Belgique, le Luxembourg, la Hollande, l'Italie, la Turquie, la Grèce, l'Allemagne, l'Autriche, etc. Le président de l'assemblée, M. Paul Fierens (Belgique), ouvrit la séance ; le représentant de l'U.N.E.S.C.O. se félicita des excellents rapports qui règnent entre les deux organismes. Pierre Courthion, le délégué suisse, qui avait organisé l'assemblée dans son pays, rappela en quelques mots l'historique de l'A.I.C.A., fondée en 1948 sur l'initiative de Raymond Cogniat, et qui s'est réunie successivement à Paris, à Venise et à Amsterdam.

Le professeur-docteur Gotthard Jedlika, doyen de la Faculté des lettres de Zurich, souhaite la bienvenue à l'assemblée, exalta ces réunions qui resserrent les liens culturels, artistiques, des différents pays, et présenta Zurich et Winterthour en tant que ville d'art.

On en eut bientôt la preuve. Sitôt la dernière bouchée du déjeuner, nous allions déjà au soleil par groupes, pour visiter musées et collections, du Zunftshaus au musée National et à l'exposition du *Jugendstil*, de la collection du Dr Friedriech à celle du Dr Loeffler.

Celle du baron von Der Heidt constitue le musée Rietberg et réunit d'exceptionnelles richesses d'art khmer, chinois, japonais, nègre, de haute époque ; celle de M. Bührlé contient de très nombreuses peintures modernes de Renoir, de Monet, de Pissarro, d'Utrillo de la bonne époque (*Place Pigalle, Porte Saint-Denis*), des Corot, des Manet (*Le Suicidé*), des Seurat, des Van Gogh et des Gauguin, etc., presque toutes pièces de qualité.

Nous allâmes aussi revoir les peintures de Munch, que nous avons vues à Paris, au Petit Palais.

A 18 heures, toutefois, le travail recommençait au Kongresshaus. Après la lecture des différents rapports, chaque délégué exposa la situation de la critique d'art et de l'art en général dans son pays. Cette confrontation était souvent d'un vif intérêt. On annonça aussi les questions qui allaient être traitées dans les séances suivantes : un congressiste appartient à la race des « gloutons optiques ». Le programme prévoyait pour le soir une visite de *Zurich la nuit* ; mais j'ai préféré — et je n'étais pas seul — aller déguster du vin suisse chez le maître lithographe Wolfenberger, qui, dans sa galerie, expose des lithos de Tereskhovitch, et la belle série de *Elles*, de Lautrec, avec quelques bonnes toiles de notre « Réalité poétique » (Brianchon, Oudot, etc.) et quelques naïfs : l'Allemand Stepula, le Suisse Dietrich, l'Italien Metellé. La soirée ne fut d'ailleurs pas longue, car il fallait, le lendemain, être avant 8 heures à la gare pour aller à Bâle écouter, à 10 heures, une conférence de Pierre Courthion sur la Suisse et visiter un grand nombre de riches musées et de belles collections, sans compter les pittoresques ruelles de la vieille ville. Or les températures enregistrées à Bâle ces jours derniers n'étaient pas rassurantes.

André Warnod.